

# LE SERMENT

## BUCHENWALD-DORA

*en double*



Beaucoup de visages connus même si les cheveux ont blanchi où se sont éclaircis depuis ce 6 juillet 1947 où se déroulait, à Paris, ce deuxième congrès de notre Association.

Beaucoup de disparitions aussi, et pour les survivants au hasard des travées : BLONDET, BARRIER, PROVOST, DARSONVILLE, FEVRE, BONNIN, QUELAVOINE, AMICE, MOSER, COHEN, Raymond BAUDIN, Gaby SCHMIDT, TAMANINI, etc., etc... le même attachement, la même fidélité à l'engagement du temps de l'occupation.

(Les amis qui se reconnaîtront sont priés de nous signaler la place occupée sur ce cliché dû à l'amabilité de Flo BARRIER.

N° 109

Bimestriel

Mars-Avril 1976

# BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun - 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le N° 53/688

## *Célébration du 8 Mai*

Un certain nombre de personnalités de la Résistance, parmi lesquelles : Général BILLOTTE, Claude BOURDET, Jean CASOU, **Robert CLOP**, DEBU-BRIDEL, Mme Yves FARGES, Abbé Alexandre GLASBERG, **Marcel PAUL**, PIERRE-BLOCH, **Christian PINEAU**, ROL-TANGUY, de WAVRIN (Colonel Passy)... ont constitué le Comité national pour la célébration du 8 mai.

Ce Comité a envoyé à **tous** les maires de France l'appel ci-dessous :

*Monsieur le Maire,*

*Le Comité national pour la célébration du 8 Mai, composé de toutes tendances de la Résistance (première liste ci-dessous), constitué au lendemain de la décision du Président de la République, pense que vous prendrez comme d'habitude l'initiative de commémorer cet anniversaire de la victoire de tous les peuples libres contre la tyrannie nazie.*

*Le seul but poursuivi par notre Comité, sans aucun esprit partisan, est de donner toute l'ampleur possible à cette cérémonie relevant dorénavant de la seule initiative des municipalités et des associations d'anciens combattants. A cet effet, nous nous efforçons de rassembler autour de ceux qui y participaient d'habitude, anciens combattants, résistants, déportés, tous ceux, toutes celles, et très spécialement les associations de jeunes, les écoliers avec l'accord du corps enseignant, etc., qui entendent conserver au 8 Mai l'éclat dû à la part prise par le peuple français à la Libération et à la Victoire sur l'hitlérisme et ses complices.*

*Il est, bien entendu, que notre rôle est uniquement d'aide, de soutien, et que nous n'entendons en rien nous substituer au rôle des associations d'anciens résistants, de déportés, d'anciens combattants. C'est la raison qui nous incite à vous demander si vous êtes disposé à vous joindre à nos comités régionaux et, en ce cas, à participer aux commissions d'études régionales et nationale en formation, puis à la réunion plénière que nous convoquerons à la fin de l'hiver 1976.*

*Veillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de nos sentiments les meilleurs.*

*\*\**

Partout, anciens de Buchenwald, Dora et Commandos et familles, avec l'U.F.A.C., avec les organisations de la Résistance, avec la jeunesse, avec tous ceux pour qui le 8 mai 1945 est la victoire de la démocratie sur le fascisme, tous nous participerons aux cérémonies et manifestations du 8 mai prochain.

# Le symposium des résistants et des anciens combattants

par Marcel PAUL

Le Palais de l'U.N.E.S.C.O. à Paris vient d'abriter une manifestation qui doit faire date.

Il s'agit du Symposium Européen des Anciens Combattants et des Anciens Résistants ; il était organisé par les quatre Confédérations ou Fédérations Internationales existant en Europe : la Fédération Mondiale des Anciens Combattants ; la Fédération Internationale des Résistants ; la Confédération Internationale des Anciens Prisonniers de Guerre ; la Confédération Européenne des Anciens Combattants.

Ainsi trente millions d'Anciens Combattants et Résistants de l'Europe entière étaient représentés : Anciens Combattants Allemands, anciens Résistants et Combattants de France, anciens Combattants Soviétiques, de Hollande, d'Italie, de Belgique, de Bulgarie, de Hongrie, et de tous les autres pays ; combattants des pays ex-alliés, pays ennemis et Résistants antifascistes de tous les pays occupés pendant la guerre.

Ils étaient rassemblés, pour élaborer une position commune sur le problème clé de la vie, de l'avenir des peuples et des nations ; à savoir : le désarmement généralisé, contrôlé, c'est-à-dire l'établissement d'une paix irréversible : Ce seul fait : anciens Soldats et Résistants qui se sont battus à mort, se retrouvant pour décider d'agir en commun pour que la guerre ne soit plus possible, quel événement, quelle prise de conscience.

Une déclaration finale exprimant sur les recommandations présentées un consensus général unanime ; lequel consensus était appuyé de déclarations d'une haute signification des représentants mandatés des quatre organisations internationales réunies.

Les débats ont été francs, parfois aigus.

Il a été beaucoup parlé de la méfiance, la méfiance, c'est-à-dire la crainte de la supériorité du bloc d'en face.

Derrière cela, se cachant évidemment souvent de vieux relents anti-soviétiques, anti-communistes, mais lorsque les choses sont dites en clair, l'accord sur les points essentiels peut être trouvé.

\*\*

Le désarmement par étapes, par réduction en pourcentage de crédits de guerre, cela n'est pas satisfaisant, a-t-on dit, car la même réduction en pourcentage laisse le plus fort en état de supériorité. C'est une réalité, mais il ne s'agit pas d'aligner les armements au même niveau, mais d'aboutir à leur suppression.

La suppression des armements tout de suite en une fois : cet objectif est considéré comme un simple vœu ; l'opinion publique ne le soutient pas : chacun qui raisonne sait qu'il faut procéder par étapes.

Il importe d'ailleurs de retenir que chaque réduction en pourcentage signifie évidemment une réduction plus importante en valeur absolue pour le plus fort, et surtout la dernière étape signifiant qu'il n'y a plus d'armement pour le plus fort comme pour le plus faible ; c'est cela l'objectif.

Et chacun sait qu'avec les moyens d'investigation, d'information modernes, ces réductions de crédit réellement sont vérifiables.

\*\*

Une autre objection de poids a été présentée par le Président TRIBOULET, de la Confédération Européenne : tout dépend, a-t-il dit, des deux grands, l'U.R.S.S. et les Etats-Unis.

Que les deux grands prennent d'abord le chemin du désarmement, a-t-il ajouté, et il n'y aura plus de problème.

La formule est simple, hélas ! trop simple, chacun sait que dans l'état actuel des rapports entre blocs, c'est justement de l'équilibre des forces, c'est-à-dire, de l'équilibre de la terreur dont dépend le non déclenchement de la guerre. Ce qui, en réalité, signifie : méfiance d'un bloc par rapport à l'autre, course aux armements, aux armements de plus en plus perfectionnés et par conséquent, écrasement fiscal des peuples ; surcharge des économies et crises qui, pour une part en résultent, avec comme danger final réel : la guerre.

\*\*

La vérité est qu'il n'y a pas que deux grandes forces dans le monde, il y en a une troisième d'une puissance invincible, lorsqu'elle est mise en mouvement ; c'est l'opinion publique, mondiale, internationale et même simplement nationale.

Une victoire a été remportée, celle de la fin d'une guerre atroce, l'an dernier, en Asie du Sud-Est, elle a été remportée cette victoire sur une nation au potentiel de guerre infini : les Etats-Unis d'Amérique ; cela par un petit peuple au courage indomptable, petit peuple soutenu, il est vrai, par l'Union Soviétique et la Chine Populaire, mais **beneficiaire surtout, car la cause était juste, de l'appui de l'opinion publique mondiale** ; union publique qui s'est manifestée jusque dans les couches profondes du Peuple Américain. L'opinion publique aux côtés du peuple Vietnamien a contraint la formidable armada américaine à regagner ses bases.

La voilà la force décisive à notre disposition, à la disposition des peuples ; le problème, c'est de la rendre agissante.

\*\*

C'est en effet de l'opinion publique dont dépend **pour une part importante** la cause de la paix cheminant sur la route du désarmement.

\*\*

Les proclamations, les démarches près de l'O.N.U., près des Gouvernements n'ont effectivement de portée, même présentées par les plus nobles avocats de la cause de la Paix que sont les Anciens Combattants, que si elles sont pré-

sentées avec l'appui de l'opinion publique et en particulier de la jeunesse.

Les anciens Combattants, les anciens Résistants unis dans ce Symposium l'ont affirmé dans le point N° 9 de leur déclaration finale.

Maintenant, chacun des participants au Symposium est devant la tâche qu'il s'est engagé à remplir.

Les organisations spécifiques de rescapés des camps de la mort et des prisons nazies étaient invitées au Symposium avec le statut d'observateur, car c'est le mot d'ordre historique : « Plus jamais le fascisme, Plus jamais la guerre » qui les a réunies à la libération des camps d'extermination nazie.

La guerre et le fascisme sont cousins germains ; si le climat de détente s'accroît, si la croisade pour le désarmement, c'est-à-dire pour la paix se développe dans l'opinion publique, les bases de la démocratie se renforcent, les tendances à l'autoritarisme et au néo-fascisme reculent.

Au nom de l'une de ces organisations de rescapés des camps de la mort, celle de Buchenwald, je pense avancer quelques observations ; cela compte tenu du fait que le Symposium a déclaré que l'action pour le désarmement était impérieuse et urgente.

\*\*

Le problème est de mettre l'opinion publique, et en particulier, la jeunesse au niveau du problème.

Les anciens Combattants sont, parfois, montrés comme l'expression d'un passé, sans doute héroïque, mais douloureux dont il n'est plus utile de continuer de parler ; mais leur prise de position nouvelle dans cette Union Totale pour la paix, c'est-à-dire, pour le sauvetage de l'humanité ne peut manquer de bénéficier d'une acoustique nouvelle.

\*\*

Le problème posé est celui des objectifs immédiats et concrets réellement sensibilisateurs sur le chemin de l'objectif général : la paix par le désarmement.

Chaque couche de Résistants, d'anciens Combattants doit s'évertuer, les principes étant fixés par le Symposium, de trouver les éléments qui accrochent l'attention des larges couches sociales dans chaque Pays Européen et d'ailleurs des autres continents, compte tenu du niveau ou les problèmes se posent.

**Voici quelques idées qu'avancent les anciens Déportés de Buchenwald :**

1° Des conférences internationales sur le niveau ou la limitation des armements végètent depuis des mois et des mois à Vienne et à Genève, et semblent enlisées dans les sables, c'est révoltant, lorsqu'il s'agit de la paix ou de la guerre.

Le Gouvernement Français estime ne pas devoir y participer ; cela en se gardant d'informer le pays sur les véritables raisons de cette attitude.

Les anciens Combattants de tous les pays d'Europe, d'ailleurs sont fondés à réclamer des explications concrètes sur les objectifs de cet enlisage voulu, et pour ceux de France, les raisons de la chaise vide.

Cela en formulant publiquement des appréciations et des propositions, des motions intérieures à chacune des organisations ne suffisent plus.

2° L'Union Soviétique a fait une proposition publique de réduction de 10 % des crédits d'armement dans les budgets de chaque pays. Cette proposition qui a le mérite d'être concrète est presque tombée dans le silence (sinon la constitution d'une commission ad hoc à l'O.N.U.).

Les anciens Combattants ont le devoir de demander au gouvernement de leurs pays respectifs :

- De prendre position à ce sujet ;
- De soutenir cette proposition ou de lui en substituer

une autre si il y a mieux dans le moment, mais enfin d'agir, de cesser de faire le silence sur un tel problème dont dépend la vie des peuples, des hommes.

\*\*

3° Enfin, le Gouvernement Soviétique vient d'alerter sur la menace d'armes plus terribles encore que le nucléaire.

Les anciens Combattants doivent officiellement parler à ce sujet.

Il serait bon qu'il y ait émulation entre gouvernement de l'Ouest et de l'Est dans ce domaine des propositions allant dans le sens de la limitation et de la réduction des armements.

\*\*

Il faut faire sortir les questions du désarmement des antichambres des diplomaties, ou du cadre des vœux de l'O.N.U. qui ne sont officiellement que des vœux.

\*\*

Le problème de désarmement, donc de la paix, c'est, les principes fondamentaux étant dégagés, un problème de vie ou de mort, dont la prise en considération dépend de la mise en mouvement de l'opinion publique.

Les organisations d'anciens Résistants, d'anciens Combattants, votent en général d'excellentes résolutions, mais cela ne débouche pas, ou rarement, sur l'opinion publique.

C'est vrai que leurs moyens classiques d'expression sont faibles. Il y a la publication de chaque organisation ; il y a quelques possibilités de presse dans nombre de pays déjà et pour commencer tout cela doit être mobilisé.

\*\*

Le Symposium, en se séparant, a décidé de constituer un organisme de liaison et d'action.

Des meetings, des conférences à Rome, à Paris, à Moscou, à Belgrade, à Bruxelles, non pas de caractère historique, mais présentant des propositions concrètes en direction du désarmement, avec une bonne préparation et des orateurs des différentes organisations de Résistants et d'anciens Combattants de différents pays, seraient certainement d'un impact considérable.

Surtout si l'on rappelle en même temps ce que représentent les guerres en sang, en souffrances, en destruction et si l'on fait connaître en regard le poids des budgets de guerre qui écrasent les peuples et précipitent les nations dans les crises.

\*\*

Il faut briser le silence officiel qui couvre les plus sombres combinaisons dans certains pays, et la position du gouvernement de notre pays est très inquiétante.

Les organisations d'anciens Résistants, d'anciens Combattants ont montré, par le Symposium, qu'elles ne sont pas de simples coalitions de partie prenante installées sur le passé, comme certains l'affirment, mais l'expression la plus poussée des sentiments de raison et d'humanité au service des hommes, au service des peuples.

La communauté de souffrances des anciens Combattants, des anciens Résistants, a droit et devoir d'être la communauté d'espérances et d'actions positives pour que les malheurs du passé ne puissent se répéter.

Savoir rassembler pour éclairer la route du désarmement et agir pour que les peuples informés constituent la possibilité d'acquiescer la seule victoire qui vaille d'être remportée, la victoire de la paix ; c'est impératif et c'est urgent.

# Vive le 8 Mai 1976

*L'an dernier le Président de la République sans consulter le Parlement décide la suppression de la commémoration du 8 Mai 1945.*

*Nous ne passons pas notre temps dans la célébration des guerres et des victoires, nous ne sommes pas des nostalgiques des musiques militaires.*

*Mais nous considérons que nous avons le devoir de préserver le souvenir du sacrifice de nos camarades assassinés dans les camps de la mort, sur les routes des évacuations, dans la grange de Gardelegen. Nous considérons aussi, et surtout que le 8 Mai c'est autre chose que la défaite du peuple allemand par les peuples coalisés du Monde entier.*

*Pour nous anciens déportés et familles des disparus, pour les résistants, les patriotes, le 8 Mai 45,*

*C'est la victoire du monde libre  
[sur le fascisme,  
C'est la libération des peuples  
[réduits en esclavage,  
C'est le retour à la liberté (notamment) des peuples Français  
[et Allemand.*

*Le 8 Mai 1976, avec l'U.F.A.C. nous participerons aux manifestations qui dans la France entière seront autant de protestations contre la décision regrettable, incompréhensible, de M. Giscard d'Estaing.*

*Les anciens résistants ne seront pas seuls. Ils auront le concours de tous les gens de cœur. N'en donnons pour preuve que des extraits du discours prononcé, le 12 juin 1975, en séance publique du Conseil Général du Vaucluse par son président Jean GARCIN (1). (Voir ci-contre).*

*Oui, le 8 Mai 1976, avec les anciens combattants, les anciens résistants, les anciens déportés ; avec tous les hommes épris de liberté et de paix, les anciens de Buchenwald et de Dora, et les familles des disparus, seront, partout, au premier rang des manifestations rappelant notre répudiation du nazisme.*

J. LLOUBES

(1) Jean GARCIN (Colonel BAYARD dans la résistance), membre de notre Association, est le fils de Robert GARCIN (KLB 39554) décédé en déportation.

## Le Président du Conseil Général du Vaucluse ...

«...Nous ne pouvons pas ne pas protester contre quiconque voudrait supprimer de l'Histoire de France l'une des pages qui illustrent le mieux la vertu de son peuple, debout pour défendre la liberté. Célébrer le 8 mai, pour nous, ce n'est pas jeter l'anathème sur un peuple afin de l'exclure de la communauté des nations, et d'en faire un éternel vaincu, mais bien au contraire, c'est fêter la défaite du fascisme et du racisme, l'aube succédant aux ténèbres, c'est proclamer notre attachement à la démocratie, c'est inviter tous les pays du monde à communier dans le culte de la Liberté.

« Car la résistance au nazisme, si elle a été l'affaire de la France, héritière de 1789, n'a pas été que l'affaire de la France. Tous les pays — et c'est la gloire de l'homme — ont su prendre part à la lutte commune. Les Norvégiens du réseau Milorg privant, en 1943, les nazis de l'eau lourde, portent un coup décisif à l'impérialisme hitlérien. Les Tchèques châtient Heydrich, bourreau de l'Europe. Américains, Belges, Britanniques, Français, Grecs, Hongrois, Polonais, Soviétiques et Yougoslaves mêlent leur sang pour le salut commun.

« Mais Italiens et Allemands ne sont pas restés étrangers à la lutte. Malgré l'internement de 200.000 d'entre eux dans les camps avant 1939 des Allemands de toutes origines, non violents du Cercle de Kneisseau, étudiants de la Rose Blanche de Munich, membres de la Rote Kapelle, Elus tels Karl Goerdeler, de Leipzig, prêtres, tel le Pasteur Bonhoeffer, aristocrates, ouvriers, militaires de tous grades qui complotèrent dès 1938, préférant être des victimes plutôt que des bourreaux.

« C'est leur participation à l'union sacrée contre la barbarie qui nous permet, aujourd'hui, et sans arrière-pensée nationaliste, de pouvoir commémorer le 8 mai. C'est leur participation qui permet, le 9 mai 1950, la Déclaration de Robert Schuman, première pierre de l'édifice européen.

« Aujourd'hui, l'Union des Communes d'Europe, malgré toutes les difficultés qu'elle peut rencontrer, est devenue une réalité à laquelle chaque pays, chaque démocratie se doit de participer, car elle est la meilleure garantie, à la fois de compréhension et de règlement pacifique de tous les problèmes économiques, politiques et sociaux.

« C'est à travers l'Union que progresse l'idée de Solidarité européenne et humaine. Elle est le stade nécessaire pour parvenir à ce rêve de tous les républicains, la République du Monde.

« En souvenir de la Victoire de la Liberté sur la Tyrannie, du triomphe de la culture sur la barbarie,

« En souvenir de l'holocauste de 55 millions d'hommes,

« En souvenir du sacrifice des hommes libres de toutes les nations,

« Afin de rappeler à nos contemporains leur cri de liberté, afin de le transmettre à nos enfants, car « SI LEUR VOIX S'ETEINT, NOUS PERIRONS » (ELUARD).

« Afin d'éviter qu'un « IMMENSE FLEUVE D'OUBLI NOUS ENTRAINE VERS UN GOUFFRE SANS FOND » (RENAN),

« Afin que se fasse, sur les bases de la liberté, aujourd'hui, l'union véritable de l'Europe, et demain l'union de tous les peuples de l'Univers,

« Afin que nos enfants se sentent citoyens d'un monde où règneront enfin la liberté et la justice,

« Nous continuerons à respecter toutes les commémorations qui unirent les hommes dans un combat pour la liberté... »

# LE COURANT D'AMITIÉ ENVERS LUCIEN CHAPELAIN

## Merci LUCIEN

Cet extraordinaire courant d'amitié, de sympathie, de solidarité qui à travers ta personne englobe toute notre Association, comment ne pas t'en remercier Lucien !

Deux mille huit cent vingt « lettres-pétitions » envoyées à nos adhérents (anciens déportés et familles des disparus) et six cent soixante-dix retournées dans les cinq jours qui suivirent ! Deux mille un mois plus tard !

Avouons-le : nous n'espérions pas tant, du moins aussi rapidement.

Et tant et tant d'appréciations griffonnées à la hâte sur le papier (la feuille d'écolier souvent) accompagnant la pétition. Avec l'expression de l'indignation pour un tel déni de justice, de l'admiration aussi pour ce qu'a été « là-bas », Lucien, les services qu'il a rendus, le courage dont il a toujours fait preuve.

Des appréciations élogieuses, émouvantes, qu'il faudrait toutes citer, dont faute de place, nous ne retenons qu'une faible partie.

Et profitons de cette occasion pour dire à notre ami : dans les épreuves que tu as connues durant et après la déportation, tu as toujours su conserver la fidélité à l'idéal de tes 20 ans, la fermeté lucide du patriote et du militant ouvrier, te garder de toute aigreur. Pour tout cela aussi, Lucien, MERCI. Merci enfin à ta compagne dont jamais le soutien ne t'a manqué.

Le Secrétariat de l'Association.

## JE LUI DOIS LA VIE ! ...

*« Je ne suis pas communiste mais je lui dois néanmoins d'être encore en vie. et je ne suis pas le seul dans ce cas. Le travail réalisé par Lucien dans les conditions que l'on sait, est absolument inexplicable à qui ne l'a pas vécu. Seuls quelques rares hommes d'une trempe exceptionnelle peuvent le faire. »*

Emile POIROT (KLB 21582)

\*\*

*« Sans le courage souriant de Lucien CHAPELAIN, je n'aurais pu survivre. »*

Yves BOULONGNE (KLB 21658)

Docteur d'Etat

Directeur de l'Institut National d'Education Populaire.

## Aucun de nous, alors ! ...

« Si notre camarade ne peut être considéré comme déporté, alors aucun de nous n'a droit à ce titre ».

André HUVE (KLB 20060),  
Chevalier de la Légion d'honneur.

\*\*

« Lucien CHAPELAIN ne fut pas un déporté comme les autres et à ce titre il devrait avoir considération, respect et honneur ».

Raymond CANOVA (KLB 49597).

## Droiture, abnégation, courage, dévouement

« Lucien CHAPELAIN, par sa conduite exemplaire, par sa sollicitude à l'égard de tous les déportés, par son courage à toute épreuve, fit honneur à notre pays. »

Simon LAGUNAS (KLB 20076),  
Capitaine des Forces Françaises de l'Intérieur.

\*\*

« J'ai pu apprécier personnellement la conduite exemplaire de ce camarade pendant sa déportation. »

Jean DELORME (KLB 20883)

\*\*

« Je puis réaffirmer le rôle important qu'a tenu notre camarade CHAPELAIN à la libération de notre camp et qu'en toutes circonstances, il s'est montré digne des responsabilités qui lui étaient confiées. »

Jean MAYET (KLB 20223)

\*\*

« J'ajoute mon sentiment de stupeur et d'indéfectible solidarité pour celui qui fut un des camarades de combat de mon mari qui a participé sous ses ordres à la lutte libératrice du camp. »

France HAMELIN  
(veuve de Lucien HAMELIN,  
KLB 44797)

\*\*

« J'ai pu apprécier son courage et son intelligence dans les combats que nous avons dû mener à l'intérieur du camp. »

Charles ROTH (KLB 51236)

\*\*

« Suis prêt à certifier sa haute moralité et son action au camp. Je remer-

cie l'Association de me permettre d'associer mon nom à tous mes camarades afin que le plus vite possible soit réparée cette injustice. »

Elias WINARNICK (KLB 51302)

\*\*

« Notre camarade a occupé à Buchenwald des fonctions importantes dans l'organisation clandestine du camp... Sa conduite a été celle des patriotes qui refusèrent, même derrière les barbelés électrifiés, de se laisser déshumaniser... »

Gilbert SCHWARTZ (KLB 14597)  
Député de Meurthe-et-Moselle.

\*\*

« Lucien était responsable de mon flugel, j'étais à ses côtés au flugel C. Je sais de quelle droiture il est fait. »

Marcel VITTET (KLB 51202).

\*\*

« J'ai personnellement connu Lucien CHAPELAIN à Buchenwald et je puis témoigner de son attitude de vrai résistant, de son courage, de son abnégation au cours des journées ayant précédé la libération aussi bien que le 11 avril, à la tête de sa compagnie de choc. »

André BULKA (KLB 43662)

\*\*

« Notre camarade Lucien CHAPELAIN que j'ai très bien connu au camp ayant à maintes reprises été témoin de son dévouement à tous et de sa débordante activité dans la tâche clandestine, fort dangereuse, qu'il exerçait aux côtés de nos dévoués compagnons F.H. MANHES et Marcel PAUL. »

Paul GENDRON (KLB 51308)

## Justice, enfin rendue

Ainsi donc Lucien vient d'obtenir sa carte de déporté (politique).

Le mouvement de sympathie et de solidarité affirmé lors de notre 14<sup>e</sup> Congrès de Dijon, matérialisé par le succès considérable de nos lettres-pétitions, a donc porté ses fruits.

Alors que depuis des années nous nous heurtions soit à des refus brutaux, soit à des réponses dilatoires (attendez, surtout ne dites rien, cela s'arrangera, ça va être fait...) une fois de plus est démontrée la puissance d'un mouvement de masse. Remercions les deux mille anciens déportés et familles des disparus qui en répondant, vite, à notre appel ont permis, qu'enfin, justice soit rendue.

## A BALAYÉ TOUS LES OBSTACLES

Contre les discriminations

### Après un terrible voyage

« Après un terrible voyage où déjà nous avons perdu bien des camarades, le passage à la douche, le rasage du corps entier, cet habillage de clown que l'on nous avait donné en échange de nos habits et tous les petits biens personnels qui pouvaient encore nous rattacher à une vie humaine, notre moral était bien bas. Nous étions parqués dans une enceinte désignée, camp de quarantaine. C'est là que j'ai vu Lucien CHAPELAIN pour la première fois. Il était au camp de Buchenwald depuis déjà bien des mois. Il nous rassembla et nous dit à peu près ce qui suit : « La vie ici est dure, mais la victoire est proche, il importe de vivre pour connaître ce grand jour. La solidarité des plus forts envers les plus

faibles doit être totale ; un petit morceau de pain, une cuillère de soupe prélevée sur quelques rations et la vie d'un homme sera sauvée. Dans une concentration aussi dense, l'hygiène est d'importance, la malpropreté apporte la déchéance et l'épidémie. Le trafic est aussi un grand danger, le principal est l'échange du tabac contre du pain ; si vous échangez votre pain contre du tabac, c'est votre vie que vous donnez en échange, si vous faites l'inverse alors vous volez la vie de votre camarade. Personne ne doit vivre isolé, un homme ici qui s'isole est perdu, il ne réagit plus ; nous devons l'entourer de notre amitié et le reconforter ».

« Voici le résumé des conseils et le soutien moral que nous apporta Lucien CHAPELAIN. Nul doute qu'il a permis de sauver bien des vies humaines, sans distinction d'opinions philosophiques ou religieuses. »

Georges BERGER (KLB 52273)

## SOLIDARITÉ, RÉSISTANCE

« Je puis attester -- j'étais avec lui au bloc 40 -- que par son attitude il nous a maintenu le moral en organisant notamment la solidarité, un comité de loisirs et la résistance à l'intérieur du block. »

Paul LE GOUPIL (KLB 53354)

\*  
\*\*

« Oui, c'est bien grâce à la solidarité qui régnait au camp que mon mari a eu la chance de rentrer, de tenir jusqu'à la libération du camp. Après de longues années de maladie, il devait décéder le 22-12-74. Par les récits de mon cher mari, j'ai su ce qu'était la solidarité au camp, cette fraternité, une soupe en plus, la résistance clandestine, la fraternité. »

Alice BEAUFILS

Veuve de Claude BEAUFILS  
(KLB 28794).

« Il ne nous est pas possible de tolérer plus longtemps l'offense au simple bon sens qu'a constitué jusqu'ici le refus administratif de reconnaître la réalité matérielle de la déportation de notre camarade et je reste tout naturellement à la disposition de l'Association pour toute action qu'elle entreprendra pour mettre fin à ce véritable déni de justice, durant depuis trente ans déjà. »

Georges VARAUD (KLB 75398)

\*  
\*\*

« Veuillez trouver ci-joint la pétition concernant notre camarade Lucien CHAPELAIN, pétition avec laquelle je suis pleinement d'accord, ayant subi moi-même la même discrimination pendant des années ».

Marcel NAIME (KLB 75251)

\*  
\*\*

« 30 ans après la libération, nous en sommes encore à protester contre la discrimination à l'encontre de camarades pour l'attribution de la carte de déporté. C'est un véritable scandale. »

Gaston VACHIER (KLB 86860)  
Maire-Adjoint de Ste-Tulle  
(Alpes de Haute-Provence).

\*  
\*\*

« Pour qu'enfin cette injustice soit réparée, avec vous de tout cœur. »

Louis BOURGUET (KLB 14184)



Dans la salle des réunions de notre Association, Lucien CHAPELAIN, avec l'aide de Gaby SCHMIDT et Simone GUIGNARD, consulte les très nombreuses « lettres-pétitions » qui ont emporté la décision.

Au fond, le portrait de Frédéric-Henri MANHES. De son vivant notre grand ami avait déjà multiplié les démarches pour faire obtenir justice à Lucien.

## LA VIE DE L'ASSOCIATION

### L'HISTOIRE DES FRANÇAIS A BUCHENWALD-DORA ET COMMANDOS

Mercredi matin 31 décembre, une communication téléphonique au siège de l'Association. Une camarade, dont le mari est décédé quelques années après son retour de Buchenwald, vient de recevoir le « Serment ». Elle a lu, notamment, les quelques lignes qui annoncent la prochaine parution de la relation de ce que fut notre vie à Buchenwald et Dora, et l'appel à ceux de nos adhérents qui ont, en réserve, documents, photos, souvenirs sur leur déportation. Elle a conservé, écrites par son mari, une série de notes sur Buchenwald qu'elle a complétée d'après leurs conversations. Elle tient le tout à notre disposition. C'est bien, c'est excellent.

Quelques jours plus tard, un camarade qui a « vécu » à Dora s'inquiète : « Est-ce que l'auteur du livre saura faire revivre la vie dans ce terrible enfer ? ». Il le saura d'autant mieux, cher ami, que vous et d'autres anciens de l'usine souterraine nous confieriez impressions, souvenirs et éventuellement documents en leur, en votre possession.

Répétons que nous voulons une histoire véridique, qui n'enjolivera rien, qui surtout « n'en rajoutera pas » ; car la vérité est assez tragique pour la présenter telle qu'elle a été.

Un travail difficile, ardu, mais passionnant.

Un travail qui ne pourra être mené à bien que grâce à l'aide de tous nos amis. C'est à eux la parole.

### Au Père-Lachaise

le 11 Avril 1976

Le 11 avril 1945, les déportés de Buchenwald voyaient poindre la liberté.

Mais cette libération succédait à des années d'emprisonnement, de souffrances, d'assassinats. Des milliers de Français étaient tombés à Buchenwald, à Dora, dans les commandos, sur les routes de l'évacuation.

Le 11 avril est resté depuis 31 ans le Symbole de la libération des camps. Nous ne manquerons pas, cette année encore, d'aller nous recueillir devant le monument du Buchenwald-Dora, consacrer une pensée à ceux de nos amis restés « là-bas », leur renouveler notre serment de rester fidèles à leur sacrifice, à leur idéal.

Soyons tous : DIMANCHE 11 AVRIL 1976, à 16 heures, au cimetière du Père-Lachaise, entrée rue des Rondeaux, Paris-20<sup>e</sup>, métro Gambetta, derrière le drapeau de l'Association, au monument de Buchenwald-Dora et à la stèle du Colonel MANHES. Marcel PAUL prononcera une allocution.

### Grâce à vous, notre solidarité

« Une cuillerée de soupe..., un morceau de pain... prélevés sur un nécessaire déjà insuffisant... » Cela pouvait sauver, cela parfois sauvait le camarade dont les dernières forces risquaient de disparaître.

Cette solidarité, combien de fois l'avons-nous effectuée, combien d'entre nous en ont-ils bénéficié ? Y avait-il quelque chose de plus noble, de plus beau, que ce geste accompli par celui qui avait faim en faveur de celui qui avait encore plus faim ?

Cette solidarité qui a sauvé tant de nôtres, notre fierté c'est de pouvoir la continuer aujourd'hui en faveur des plus mal lotis, des ascendants et des veuves surtout, mais aussi parfois d'un ancien du camp.

Toujours ceux à qui nous adressons le mandat de l'amitié sont surtout réconfortés moralement par un geste qui leur fait chaud au cœur.

Parmi les lettres de remerciements, quelques-unes seulement, quelques extraits :

« ...Je viens de recevoir votre chèque au nom de la solidarité des déportés ; vous ne pouvez savoir à quel point je suis touché par ce geste, car croyez-moi, je préfère donner que recevoir, mais dans des cas de force majeure, quel soulagement de savoir que nous ne sommes pas seuls et votre, « NOTRE » solidarité n'est pas un vain mot.

« Encore une fois merci, et vive notre Association. »

J. D. (Isère).

\*\*

« ...Je suis profondément touchée de votre lettre et du mandat que vous m'avez fait parvenir. De tout mon cœur

### ENFANTS D'ESPAGNE

En souvenir de la participation des républicains espagnols aux combats de la résistance française, en souvenir aussi de l'étroite solidarité qui unissait déportés espagnols et français à Buchenwald, notre Association a envoyé un chèque de trois cents francs au Comité de Solidarité avec l'Espagne pour le Noël des enfants d'Espagne dont les parents sont toujours emprisonnés.

Nous avons reçu de la responsable du Comité, Angela GRIMAU, quelques lignes émouvantes de remerciements.

Souhaitons que l'année 1976 voit nos amis d'Espagne recouvrer leur liberté dans un pays enfin promis à un avenir démocratique.

merci. Je suis bien heureuse de penser que vous êtes toujours fidèles à ceux qui étaient vos amis.

« Encore merci et mon meilleur souvenir... »

Mme Veuve D. (Puy-de-Dôme).

\*\*

« ...Je viens répondre à votre lettre et surtout vous remercier du chèque que vous m'avez envoyé.

« Je n'osais l'accepter sachant que vous n'avez que peu de ressources, mais le président des D.I.F. m'en a dissuadée car je n'ai pour vivre que ma pension de veuve de guerre et 206 F 15 mensuels pour élever mon fils.

« En vous remerciant de tout cœur de votre geste, etc... »

Mme Veuve S. (Hérault).

\*\*

« ...Je viens de recevoir votre lettre du 17 de ce mois et le chèque qui y était joint.

« C'est très ému et très touchés que nous avons lu votre missive et ne savons comment vous exprimer nos remerciements pour votre geste de solidarité. »

Mme J. T. (Ivry).

### L'AMITIÉ, PIERRE DE TOUCHE DE L'ASSOCIATION

Notre solidarité ne s'exprime pas seulement par l'envoi de mandats.

Nos amis Simone GUIGNARD et Pierre BRETON vont régulièrement visiter à la clinique de Fleury, les anciens de Buchenwald, leur apporter avec des paroles d'amitié, un peu de cette chaleur humaine dont nos amis malades ont tant besoin.

Voilà la lettre d'un de nos camarades, hospitalisé avec sa femme :  
« Chers camarades,

« La venue de nos amis GUIGNARD et BRETON à Fleury a sûrement été l'occasion de grande joie pour tous nos camarades, mais pour ma femme et moi, ce fut l'expression de la grande solidarité et de l'amitié, pierres de touche de notre organisation.

Buchenwald-Dora, c'est plus qu'une organisation de défense, c'est une association dont la vocation est de cultiver l'amitié. Grâce à vous, camarades, qui avez la charge de cette action, ce but est, certainement, pleinement atteint. »

A.B. (KLB 44201)

# LA VIE DE L'ASSOCIATION

## NOS EFFECTIFS

Le règlement des cartes 1976 se poursuit normalement : 185 règlements un jour (3-12-75), 114 un autre (9-12-75), 17 celui-là (29-1-76), 111 cet autre (25-1-75), 21 le 5-2-76, etc., etc.

S'y ajoutent les paiements de retardataires : pour 1975, mais aussi pour 1974 et même 1973 et 1972.

Des retards souvent dus à des ennuis (parfois graves) de santé ou à des difficultés d'ordre professionnel ou familial. Le travail qui nous est imposé par ces retards, les craintes que font naître un silence prolongé... sont vite excusés et oubliés lorsqu'enfin parvient la lettre — et le chèque — qui épouvent le passé. Disons cependant que nous aimerions ne pas avoir à déplorer trop de négligences, et aussi que nous espérons, grâce aux efforts de tous, pouvoir maintenir au-dessus de 3.000 le nombre de nos adhérents en 1976.

### EVOLUTION DE NOS EFFECTIFS (cartes réglées)

	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976
6-8-75 (Bulletin n° 105)	2.672	2.833	2.985	3.082	3.111	3.135	2.384	—
2-10-75 (14 <sup>e</sup> Congrès)	id.	id.	2.986	3.083	3.112	3.157	2.813	—
6-12-75 (Bulletin n° 108)	id.	id.	id.	3.084	3.113	3.171	3.015	1.047
10-12-76 (Bulletin n° 109)	id.	id.	2.987	3.085	3.119	3.180	3.082	2.015

Un tableau qui montre :

- 1° La progression continue de nos effectifs de 1969 à 1974.
- 2° Qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire : des adhérents règlent fin 1975, leur carte 1973, et en 1976 leur carte 1974. Certes, l'exemple n'est pas à recommander. Mais enfin mieux vaut, avec retard, se mettre en règle avec la trésorerie de l'Association que de ne pas le faire du tout.
- 3° Précisons qu'il y a encore une centaine de cartes 1975 à encaisser.

### Les adhésions nouvelles

Pour que, d'une année sur l'autre, les effectifs de notre Association se maintiennent (seulement...) il faut que, en permanence soient réalisées de nombreuses adhésions afin de combler les vides causés dans nos rangs par la mort.

Et ces adhésions, elles ne peuvent être que le fait de nos camarades membres de l'Association, soit qu'ils les réalisent eux-mêmes, soit qu'ils nous signalent les anciens des camps de Buchenwald et Dora encore éloignés de nous.

Nombre de nos amis ne manquent pas à ce qui constitue un devoir. C'est grâce à eux que, l'an dernier, nous avons enregistré 153 adhésions (741 depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1971) et que l'année nouvelle n'était pas encore commencée que déjà nous avions reçu au 31 décembre 1975 : 20 bulletins d'adhésions pour 1976 (43 à ce jour). Remercions tout particulièrement Mme VALLA fille et sœur de deux patriotes décédés en déportation, qui nous a transmis quatre adhésions (trois émanant de ses frères et sœur, une d'un ancien de Buchenwald) et également Marcel MATHIEU, quatre adhésions aussi (trois anciens déportés et une famille), René CADORET (quatre adhésions, chiffre fatidique... semble-t-il !).

Nos amis ont donc ouvert la liste 1976 : il faut qu'elle soit longue, très longue, car hélas les dernières semaines de 1975, les premières de cette année, nous ont apporté la nouvelle de plusieurs décès.

Pour que notre Association « continue », pour qu'elle soit présente partout où il est question de l'action pour la paix et contre la renaissance du fascisme, il faut encore et toujours, recruter de nouveaux adhérents.

### Généreux donateurs

Deux amis qui désirent conserver l'anonymat (un ancien déporté, la veuve d'un de nos camarades, elle-même ex-déportée) ont fait des dons importants à notre Association.

Qu'ils soient particulièrement remerciés pour leur générosité, une générosité qui nous permet tout à la fois de ne pas restreindre nos activités et de continuer la solidarité héritée des prisons et des camps.

## Un ami valeureux

Louis CHIRON, déporté à Buchenwald (KLB 39971), né le 30 décembre 1895 à Vicq. Ancien maire de Vaires-sur-Marne (77), notre camarade vient d'avoir 80 ans. Toute une vie de militant exemplaire au service de la paix, de la liberté et du mouvement ouvrier.

Militant syndicaliste très actif, son activité clandestine pendant l'occupation et sa foi en l'avenir de la France profanée, lui valent d'être arrêté par l'ennemi. Son attitude au camp est le fidèle reflet de son passé : lutter, espérer, aider.

Aujourd'hui Louis, malgré son âge et les handicaps provoqués par les infirmités résultant de la déportation, n'en continue pas moins à nos côtés le combat que nous impose le serment que nous avons fait à Buchenwald et que nous voulons respecter : « Ne plus jamais revoir ça. »

A son nom, il nous faut associer celui de sa compagne, Suzanne, modèle de courage et de fierté, qui lorsqu'il fut arrêté, continua la lutte malgré les dures circonstances de la vie.

Bon anniversaire, cher camarade, et à vous deux toutes nos fraternelles pensées.

A. BARETGE.

\*\*\*

## BONS DE SOUTIEN

### 1976

Déjà plusieurs de nos amis se sont inscrits pour les bons de soutien 1976 :

Mme BOURGUIGNON, 5 cts ;  
Mme BELZ, 20 cts ; Mme MESTRAL-LET, 20 cts ; Neuville RAYMOND, 30 cts ; Joseph SALAMERO, 10 cts ; anonyme (KLB 43887), 100 cts (réglés) ; Victor ODEN, 6 cts.

C'est la première année qu'avant même que soit annoncée la prochaine souscription, sept de nos amis manifestent la volonté de participer à la diffusion de nos carnets de bons de soutien. C'est la preuve que notre souscription est solidement ancrée, que nos adhérents en reconnaissent la nécessité. Alors vive la souscription 1976.

## L'INSURRECTION LIBÉRATRICE DE BUCHENWALD

par Jean-Marie FOSSIER, Commandant adjoint du Bataillon Hoche, KLB 28705



Venant de Sachsenhausen, j'étais arrivé à Buchenwald dans les derniers jours du mois de janvier 1945. Notre gros convoi, 1.200 à 1.500 hommes, s'ajoutait à d'autres et en précédait d'autres, simultanément avaient lieu des départs de groupes d'importances très inégales.

C'était dans le petit camp un bouleversement quasi quotidien des effectifs, un brassage indescriptible de populations venues de tous les pays occupés, ayant transité dans tous les camps et toutes les prisons.

Durant les semaines précédentes nous avions connu une situation fort comparable à Sachsenhausen et là le collectif de l'organisation clandestine avait subi le contrecoup de toutes ces perturbations. C'est l'une des raisons qui avait provoqué un changement de nos bases : si précédemment le block constituait le secteur de base de l'organisation, il avait été décidé qu'on utiliserait désormais comme base la région d'origine. Connaissant le passé des hommes, soit dans l'avant-guerre, soit dans la Résistance, il était plus facile et plus rapide de nouer les liens indispensables, ou, au contraire, par vigilance de les éviter.

A notre arrivée à Buchenwald je connaissais donc nombre de ceux sur qui « l'on pouvait compter » et de plus quelques dispositions rapides avaient été prises pour maintenir dans ce convoi les moyens de poursuivre ailleurs ce qui avait été entrepris. En principe, je restais le responsable pour ceux du Nord, du Pas-de-Calais, des Ardennes, de l'Aisne, de la Somme et de la Seine-Inférieure. Beaucoup de ceux-là, qui avaient de prison en prison, en forteresse ou en camp participé au maintien de « l'organisation » contre vents et marées, étaient tout prêts à renouer les liens dès leur arrivée à Buchenwald.

Pourtant dans cette cohue mouvante du petit camp, comment établir rapidement le contact avec l'organisation dont nous étions convaincus de l'existence ? Chacun avait le sentiment que la rapidité était un élément précieux.

Il n'y eut pas à chercher car nos camarades de Buchenwald avaient la même préoccupation. A peine étions-nous sortis de la cuve d'eau jaunâtre où l'on nous avait plongés qu'un camarade venait me trouver.

### PREMIERS CONTACTS

Je vois la scène sans parvenir à fixer une identité. Pendant que j'enfile les vieilles hardes qu'on vient de nous distribuer, il m'explique rapidement ce que je dois faire pour m'entourer de camarades bien connus de moi. Quelques heures plus tard, je reçois la visite de Lucien DELATTRE. Nous avons milité ensemble encore tout jeunes enseignants à la C.G.T.U. et lorsque je suis devenu responsable régional du Mouvement Amsterdam-Pleyel, il avait lui la responsabilité du Comité de Dunkerque. Il était parti dans la région parisienne plusieurs années avant guerre. Il ne m'avait pas oublié.

Quelques jours plus tard, je rencontre Roger ARNOULT, Daniel ANKER, d'autres encore (par exemple : Marius JACQUEMARD, Jean LEBRUN).

Très vite, des camarades de notre convoi participent aux tâches fixées par les responsables. De ce convoi il y a Kléber FONTAINE, le délégué mineur, Marceau DELTOMBE, le métallo, ALTAZIN, un ancien de HUY et VUGT-HERTE-

GENBOSC, Albert QUILLE le cheminot, Gaëtan JUFFROY le postier.

A plusieurs reprises, grâce aux responsables, j'ai pu franchir les barbelés et le portillon qui donne accès au grand camp, toujours pour y recevoir des directives, prendre des contacts.

Dans le grand camp l'atmosphère est toute différente. Mais le petit camp c'est 10 ou 15.000 hommes. C'est une réserve, souvent renouvelée où il est possible (et nécessaire) d'aller à la pêche aux prochains combattants de la libération. Isolés, abandonnés dans cette immense foule ensauvagée, ils périraient ou seraient impuissants. Les découvrir, les sortir de là, leur fournir les contacts indispensables, c'est renforcer l'armée clandestine qui devra en sauver le plus grand nombre.

Mes camarades me demandent donc de rester au petit camp, comme déjà y sont Jean LEBRUN, Marius JACQUEMARD et quelques autres.

Toutes les heures de toutes les journées sont consacrées désormais (puisqu'il n'y a plus de kommando de travail) à cette recherche, à l'établissement de liaisons.

Dans ce qui aurait pu être (et qui fut à de rares instants) un troupeau affamé, en proie aux pires instincts, aux tentations de la folie, progressivement apparaissent les structures indispensables à la sauvegarde de la vie de tous, dans des conditions imposées par les nazis. L'organisation s'occupe de l'évacuation des cadavres, de la lutte contre le brigandage et le chapardage, voire du « marché noir » (une tartine contre un mégot : la vie contre un peu de fumée) et aussi d'empêcher à tout prix l'extension des quelques cas de cannibalisme (on a trouvé des cadavres dont les parties encore un peu charnues ont été découpées avec des lames grossières).

Les informations, grâce aux multiples liaisons, peuvent circuler rapidement et parviennent à reconforter tel ou tel déporté, qui a été coupé de tout ce qui constituait son milieu, avant un transport.

Pour les membres des différents groupes de trois, des discussions fréquentes sur de nombreux problèmes permettent d'aviver leur conscience, d'exalter le sens de leur responsabilité.

Je me rappelle assez nettement une commémoration de la Commune de Paris devant quatre ou cinq camarades de nationalités différentes. J'ai tenté, en faisant appel aux souvenirs des conférences préparées pour les années d'avant 40, de nous présenter comme les exécuteurs du testament des Communistes. (Je crois que c'est Daniel ANKER qui traduisait quelques passages).

C'est au travers de tout ce travail d'explications, et comme une conclusion presque naturelle qu'était évoquée l'éventualité d'un soulèvement insurrectionnel du camp, donc la nécessité d'une organisation de type militaire. L'effort de conviction n'eut guère besoin d'être prolongé : presque tous avaient été des artisans de la lutte militaire de la résistance et l'organisation de groupes de combat correspondait à leur désir le plus profond.

Jour après jour arrivaient les directives. Tout était prévu. En particulier des liaisons rapides devant permettre un rassemblement en très peu de temps à un point donné, des hommes éparpillés dans tous les blocks (dans lesquels ils forment des noyaux bien soudés et néanmoins inaperçus des autres). Des répétitions (nous pensions aux manœuvres avec une pointe de raillerie) furent même nécessaires et elles furent exécutées sans que personne s'en rendit compte.

Parce que nous étions en pays étranger, il était indispensable que les responsables aient une carte. Je possède encore celle qui me fut remise. Dès qu'il y avait une possi-

## Commandos et au cours des évacuations

bilité d'isolement, je l'examinais avec la volonté d'en graver le moindre détail dans la mémoire.

Depuis deux ou trois jours, nous entendions le grondement des canons à l'Est et à l'Ouest, Américains et Soviétiques allant au devant les uns des autres, resserrant leur tenaille. L'agitation grandissait.

### LA MARCHÉ EN AVANT

La veille de notre libération, dans l'après-midi, vers la fin (me semble-t-il) nous parvint l'ordre de rassemblement et nous devions, par petits groupes, c'est-à-dire l'unité de bases des sections, passer dans le grand camp et nous tenir près de deux blocks (j'indique le 48, mais sans oser garantir la fidélité du souvenir).

Les absents au rendez-vous furent très rares. Un fait me revient : le camarade ALTAZIN du Pas-de-Calais, était mort deux ou trois jours auparavant, et il nous fallut partir à la recherche des membres de son groupe qui n'avaient pu être prévenus.

Pour la nuit nous nous casâmes dans un coin de ces blocks. Au petit matin, de nouvelles directives nous parvinrent, avec confirmation des ordres précédents : tout faire pour empêcher d'être pris dans l'un des transports dont les préparatifs se poursuivaient.

A un certain moment, nous fûmes rassemblés, prêts à toute éventualité. Il fut nécessaire à plusieurs reprises de rappeler aux uns et aux autres que malgré la faim ils ne devaient pas entamer la petite ration supplémentaire : ce sont les « réserves » (bien maigres) de campagne. Nous pressentions que quelque chose allait se passer.

Puis tout à coup, il y eut beaucoup d'agitation. Quelques coups de feu ont éclatés. Nous, le bataillon HOCHÉ, nous sommes la réserve et nous devons nous précipiter dans la brèche, l'élargir et avancer très vite en direction de la gare.

Alors que dans les jours précédents chaque jambe semblait peser une tonne, voilà que nous parvenions à courir et si certains hommes (peu) furent perdus en route, les compagnies conservèrent à peu près toutes, à la fois leur encadrement et leurs effectifs et c'est à belle allure que, à travers bois et par les sentiers, nous sommes partis vers la gare.

Dans différents endroits il y eut des coups de feu, des rafales. Mais la course poursuivit, enthousiaste, frénétique et les liaisons furent constamment maintenues entre les différentes unités.

A la vue de la gare, nous nous arrêtas, nous dissimulant pour avancer maintenant plus prudemment. Il n'y avait personne. Des portes furent enfoncées. C'est toujours le même silence. Dans un hangar nous découvrons une véritable montagne de colis de la Croix-Rouge. Comme ils étaient beaux et imposants ! Très vite, tout autour du hangar fut disposée une garde vigilante : elle devait éviter le pillage d'hommes affamés et épuisés. L'ordre fut justifié devant tous : ce ravitaillement serait distribué équitablement à l'ensemble des déportés, dont beaucoup, trop faibles ou malades, n'avaient pu nous suivre.

Des bois sont revenues des patrouilles. Elles ramènent une douzaine de prisonniers et des armes abandonnées dans les fourrés. Un S.S. qui fuyait a été abattu. Les autres sont tout penauds, hébétés. Ce n'est plus la même espèce d'hommes que nous connaissions au moment des appels ou des transports.

Réunis sur le quai de la gare, nous avons eu une brève discussion, brève mais houleuse au départ. Il s'agissait de décider du sort des prisonniers. Il fallait éviter les décisions individuelles, contradictoires, impulsives.

En quelques phrases (j'ai presque retrouvé spontanément le ton des si nombreux meetings dont je suis privé depuis 4 ans et demi) j'ai expliqué que c'était un tribunal qui devrait les juger, celui qui serait constitué dans le camp ; les sanctions seraient celles que les S.S. avaient infligé à tant de nos camarades. Mais il nous fallait auparavant reconduire tous les prisonniers sous notre responsabilité, dans le camp. Car nous pensions bien que les alliés ne tarderaient plus à arriver.

Alors que nous prenions toutes dispositions pour nous installer dans la gare, en assurant notre sécurité contre un retour, qui n'était pas à exclure, des S.S., une estafette (me semble-t-il) nous prévint que les Américains arrivaient. Nous comprimes alors la signification de ces bruits sourds de moteurs que nous entendions et le rapprochement des rares rafales de mitrailleuses ou de fusils.

En ordre, les prisonniers étant au centre, notre colonne reparti vers le camp. A un moment nous nous sommes dissimulés les uns derrière des arbres, les autres dans un fossé : à un coude du chemin débouchaient des tanks, autos-mitrailleuses, camionnettes. C'étaient les Américains. Brusquement nous sommes sortis et nous leur avons fait de grands signes. Mais ils passaient à belle allure. Seuls quelques soldats regardaient dans notre direction, sans réaction.

Alors nous avons pris brusquement conscience que nous étions libres. Quelques camarades se mirent à courir en tous sens. Où étaient-ils partis ? Nous ne les avons revus que le lendemain dans le camp.

Après 35 mois d'attente je ne savais si j'étais joyeux, heureux. Sans doute n'y eut-il même pas une pensée pour la famille dont j'étais sans aucune nouvelle depuis près de deux ans (ce n'est qu'à mon retour que j'apprendrai la mort de ma mère).

La première houle d'émotion m'apparaîtra (me semble-t-il) que quelques jours plus tard, quand tous rassemblés sur l'immense place d'appel, et ayant appris que 56.000 des nôtres avaient disparu dans ce camp, nous avons prêté ce serment qui pour toujours nous a uni à eux, à ceux qui sont morts depuis, aux quelques-uns qui survivent. C'est seulement alors que j'ai senti un gonflement douloureux des paupières et une crispation, une véritable crampe de la mâchoire. Les premières larmes ne vinrent que bien plus tard, avec des mois et des mois de retard.

### MAINTENIR L'ORGANISATION

Aussitôt après le passage des Américains, nos responsabilités demeurèrent entières ; il nous fallait tout prendre en main, réorganiser, créer un ordre, des structures, justifier toutes les décisions, expliquer la nécessité de veiller, de monter des gardes. Dans le petit camp, où nous sommes retournés, l'effectif avait considérablement diminué. Pourtant c'était une lourde tâche que l'évacuation des malades, des moribonds vers certains blocks du grand camp. Il fallait enlever tous les cadavres allongés le long des blocks, le long des barbelés, recroquevillés au fond des châlots, au fond des « abords », la grande tranchée qui constituait une vaste tinette. Il fallait garantir la distribution du ravitaillement (il avait à peu près la même qualité que les jours précédents, mais il était beaucoup plus abondant). Ce ne fut qu'un jour ou deux plus tard, que nous préparâmes une expédition qui, par l'une des brèches des barbelés, alla réquisitionner de la farine et du lait pour la confection de grosses crêpes dont certains se bourrèrent l'estomac.

Les journées furent bien employées ainsi jusqu'au 26 ou 27 avril, jour du départ pour Eisenach ; ce jour-là nous avons eu encore un blessé dans l'un des camions qu'un avion nazi avait mitraillé.

A vrai dire même à Paris, à l'hôtel Lutétia, notre organisation dut maintenir ses structures quoique avec un peu moins de fermeté. Mais quand il s'agira de protester contre certains interrogatoires et certaines méthodes inadmissibles à l'encontre des patriotes venant de subir ce que nous avions connu, ce fut encore notre organisation qui a réagi et a imposé un autre comportement de la part de certains militaires (les amis qui nous ont attendus nous ont tout de suite fait connaître leur étiquette : les « naphthalinards »).

Puis après la manifestation du Premier Mai à Paris, nous nous sommes quittés avec des accolades crispées.

Unité de réserve, constituée en majeure partie de patriotes arrivant de tous les autres camps, après des transports meurtrier, sauvant d'une mort quasi certaine nombre de ces camarades, le bataillon Hoche avait honorablement rempli sa tâche.

Jean LEBRUN, Marius JACQUEMARD, Fernand BELINO, André HALLERY, Henri RIBACK et bien d'autres pourraient sans aucun doute ajouter bien des faits, compléter certaines indications et (cela est également certain) corriger un récit dont ma mémoire n'oserait garantir la totale authenticité.

## ORGANISATIONS 1976

Trois voyages-pèlerinages auront lieu cette année :

1. Le voyage de la Jeunesse (du 25 mars au 1<sup>er</sup> avril) avec la visite des camps de Buchenwald et de Dora, des villes de Weimar, Berlin, Postdam ;

2. Le pèlerinage de juillet (du 4 au 11 juillet) avec la visite des camps de Buchenwald, Dora, Oranienburg et des villes d'Erfurt, Weimar, Berlin ;

3. Le pèlerinage d'août (du 17 au 24 août) (1) avec la visite des camps de Buchenwald, Dora et des villes d'Erfurt, Weimar, Dresden.

Il n'y a plus de places pour le voyage de la Jeunesse (71 inscriptions pour 50 places initialement retenues !).

Les inscriptions pour nos pèlerinages de juillet et d'août commencent à arriver. Là encore, il faut se décider sans retard car la S.N.C.F. a pris, pour les départs en groupe, des dispositions restrictives importantes :

1° Les places doivent être retenues 70 jours avant le départ ;

2° Cinquante-six francs par place doivent être versés lors de la réservation des couchettes.

Donc, nous devons le 23 avril au plus tard, connaître le nombre exact des participants au pèlerinage qui partira le 4 juillet et accompagner la demande de réservation transmise à la S.N.C.F. d'un chèque équivalent à : pour 100 places par exemple, 56 F × 100 = 5.600 F.

Cette somme sera certes déduite du paiement global, mais si, par suite de maladie ou autres événements imprévisibles il manque un certain nombre de pèlerins, l'acompte de 56 F est perdu.

Nous sommes donc contraints d'être très exigeants sur l'acompte qui doit accompagner toute demande de réservation. Compte tenu des frais de secrétariat et de la réservation des chambres dans les différents hôtels de R.D.A., le montant de l'acompte est porté à **80 F** par place. Il sera évidemment à défalquer des 600 ou 775 F dus, mais en cas de désistement il ne pourra être remboursé.

(1) Attention au changement de date apporté au pèlerinage d'août, bien lire : 17 au 24.

## L'ARBRE DE GOËTHE

Le chêne de Goëthe : Cliché clandestin pris à Buchenwald par notre camarade Georges ANGELI (KLB 14824). Pierre MANIA, lui, n'avait pas d'appareil photographique ! Seulement des morceaux de papier sales et froissés sur lesquels, avec un mauvais bout de crayon, il fixait les êtres et les choses qui devaient, plus tard, avec l'aide de FAVIER et Christian PINEAU, donner naissance au très bel album « Buchenwald » avec ses 78 planches, sur la vie au camp. L'arbre de Goëthe constitue l'un des remarquables témoignages ramenés de là-bas. (L'album Buchenwald est vendu au siège, voir page 3, couverture du « Serment ».)

Au camp, une pierre marque l'emplacement du chêne abattu lors du bombardement de Buchenwald.



## EXEMPLES A SUIVRE

Nous avons, dans le dernier « Serment », signalé le bon travail effectué par notre ami Pierre BRETON, membre de la présidence de notre Association, maire-adjoint de Sartrouville, qui nous assurait la participation de huit jeunes de sa localité au voyage de la Jeunesse. Aujourd'hui ce ne sont plus huit, mais seize jeunes gens qui, grâce à Pierre, seront de ce voyage.

Mais Pierre BRETON ne constitue pas un cas unique... heureusement !

Des exemples à suivre ? Voilà : Jean DURAND (KLB 40361), de Toulouse, président du Conseil départemental de la Résistance, quinze jeunes de la Haute-Garonne qui seront de notre voyage grâce, notamment à une subvention du Conseil Général.

Et encore : Jean RIGOUX (du Blanc - Mesnil, Seine - Saint - Denis), quatre jeunes en 1972, cinq en 1973, quatre en 1974, onze en 1975, cinq en 1976.

Et puis : André COMETTO (des Bouches-du-Rhône) dont le Comité d'entreprise a envoyé plusieurs jeunes en 1974 et en 1975, Marcel BRIARD de Digne, quatre jeunes, et Jean CORMONT dont l'entreprise où il travaille prend en charge, chaque année, l'envoi d'un ou deux membres de son personnel.

Sans doute n'est-il pas au pouvoir de chacun de nos amis de faire aussi bien et surtout d'une façon aussi constante. Mais il est toujours possible de populariser le voyage de la jeunesse, d'en expliquer les motivations, et pour beaucoup d'entre nous de l'offrir à un parent ou à un ami. De plus en plus des enfants et surtout des petits-enfants d'anciens déportés sont, chaque année, parmi les partants. En 1974, notre ami Gaston SOMMESOUS nous a confié cinq de ses petits-enfants, les plus âgés... les autres devant suivre.

Egalement nous avons la possibilité d'intervenir auprès de la mairie de notre localité, du conseil général, des comités d'entreprises, des responsables de lycées et collèges, pour obtenir le financement et l'envoi d'un ou plusieurs participants.

L'expérience prouve tout l'intérêt que portent à ce pèlerinage les jeunes gens qui vont à Buchenwald et à Dora et visitent notamment Berlin.

Sans doute les inscriptions pour 1976 sont-elles terminées, soixante-douze, mais en 1977, comme chaque année, il y aura un nouveau voyage : il n'est pas trop tôt pour penser à ce que nous pourrions faire, sonder les possibilités qui avec un peu de hardiesse s'ouvrent à nous.

Alors, amis, d'ores et déjà au travail pour le voyage d'avril 1977.

# ... VOYAGES - PÉLERINAGES

## Chambres individuelles

Il devient de plus en plus difficile d'obtenir des chambres individuelles. L'extension du tourisme en R.D.A., pas toujours suivie par une augmentation corrélative du nombre et de la capacité des hôtels explique cette difficulté. Elle n'est d'ailleurs pas particulière à ce pays.

Nous demandons donc aux participants à nos voyages - pèlerinages d'accepter, lorsqu'ils sont seuls, et ce dans toute la mesure du possible, de partager leur chambre avec un camarade de voyage. Précisons que toutes les chambres sont munies de deux lits.

Les rares chambres individuelles mises à notre disposition sont désormais frappées d'un supplément de 30 F par nuit, lequel sera facturé aux utilisateurs et recouvert durant le voyage de retour. Mais encore une fois nous ne pouvons pas donner l'assurance que les participants qui le désireraient pourront obtenir une chambre individuelle (même en prenant à leur charge le supplément de 30 F).

## PROGRAMME DÉTAILLÉ DU VOYAGE N° 2

4 Juillet - 11 Juillet 1976

**DEPART LE 4 JUILLET** Gare de l'Est, hall départ grandes lignes, à droite en entrant. Accueil des participants à partir de 21 h 30 jusqu'à 22 h 45.

**ARRIVÉE A ERFURT** le 5 juillet, vers 13 heures.

Déjeuner et installation dans les chambres.

Tour de ville en autocar et visites de différentes curiosités.

Dîner - Soirée libre.

**CAMP DE BUCHENWALD**, le 6 juillet. Visite du camp et cérémonies au mémorial. Retour en fin d'après-midi pour un bref tour de ville de Weimar.

Dîner à Erfurt - Soirée libre.

**CAMP DE DORA**. Départ le 7 juillet au matin en autocar pour le camp de Dora. Visite et cérémonie au camp.

Déjeuner, puis cérémonie au cimetière de Nordhausen.

Retour à Erfurt - Dîner.

**BERLIN** le 8 juillet. Départ le matin pour Berlin.

Déjeuner, installation dans l'hôtel, visite de la ville.

Dîner - Soirée libre.

**SACHSENHAUSEN** le 9 juillet. Départ pour Oranienbourg, visite du camp de Sachsenhausen et du Musée International de la Résistance (avec ses salles consacrées aux différentes nations).

Retour à Berlin et dîner avec les membres du Comité Antifasciste.

**DEPART** le 10 juillet par la gare de Friedrichstrasse, après perception de deux paniers repas (déjeuner et dîner).

**ARRIVÉE** le 11 juillet à Paris, gare de l'Est, vers 7 heures du matin.

## Précieux témoignages

« La montée sur la place d'appel »...  
« La tragédie de la carrière »... deux scènes dont la sobriété, voulue, fait mieux ressortir les misères et les souffrances des déportés à Buchenwald et qu'a fait revivre le grand talent de notre ami Camille HASDENTEUFUL (KLB 43176) artiste peintre dont la renommée a dépassé les frontières de notre pays.

La première de ces toiles a été exposée à l'occasion du 30<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps à la Maison de la Culture de Chalon-sur-Saône.

Ces scènes typiques de notre existence « là-bas » les participants à nos pèleri-

nages les revivent avec toujours la même émotion pour les anciens déportés, les imaginent pour les familles et les amis, écoutant les souvenirs des rescapés.

Et remercions Camille HASDENTEUFUL d'avoir bien voulu, pour cette fois, abandonner « les vignobles bourguignons, l'enchantement de la forêt, les oliviers de Provence ou les paysages de Bretagne », thèmes ordinaires d'une riche inspiration pour faire revivre ce qu'il a, ce que nous avons, subi, apportant ainsi sa pierre à l'action que nous menons pour empêcher que notre engagement, nos sacrifices tombent dans l'oubli.



# NOTRE GRAND REPAS ...

## C'était à la Plaine !

On dit souvent : nous sommes à l'époque du changement, ainsi nous sommes passés de la rue Pétrelle près la Gare du Nord à Paris au 295, avenue du Président-Wilson à la Plaine-Saint-Denis à côté de... Saint-Denis ! La salle familière de la rue Pétrelle est dit-on en réfection. Qu'importe en vérité, nous étions 500 ou presque à ce repas de l'Amitié, des retrouvailles de Buchenwald-Dora... Des plus de 70 ans nombreux, des jeunes aussi, fils et filles des rescapés, des veuves qui représentent les époux disparus, qui retrouvent la famille buchenwaldienne... Et dans ce cadre nouveau, plus vaste, plus clair, plus élégant, la fraternité s'est exprimée plus fort. Ah ! oui c'est encore l'occasion de dire que les absents ont eu tort, pas toujours bien sûr, car il y a les maladies, les fatigues, les impossibilités et s'il est vrai qu'on regrette que tel ou tel camarade ne soit pas là, qui n'est pas compréhensif ? On a pu dire souvent que ce n'est pas le menu, la qualité des mets servis qui importent, c'est la rencontre en soi, les mains qui se joignent, les embrassades spontanées dont la signification est éloquent et qui font : « Le Repas de Buchenwald-Dora et Commandos ». Le résumé il est dans cette phrase d'un camarade de Saint-Nazaire qui pourrait être prononcée par un rescapé de Marseille ou une veuve de Normandie : « Tant que je pourrai venir au Repas je n'en manquerai aucun »...

Et nous avons eu aussi une vente de livres sur la Résistance et la Déportation au moins égale aux ventes des années passées... Marcel PAUL, André

LEROY et M. Pierre MANIA dédicant à tour de bras...

C'était là un heureux préambule et la finale fut aussi chose heureuse : en effet, Marcel PAUL, 76 ans en juillet, a prononcé l'ALLOCUTION, oui avec un grand A, qui est un appel à l'action de tous pour l'indépendance, la souveraineté nationale et ce, dans le droit fil de notre combat dans la Résistance sur le sol national, dans les prisons et camps nazis. Et d'abord et surtout que le 8 Mai 1976, soit le plus grand depuis 1945 (\*).

Alors comment ne pas dire après ce repas tout de même peu commun : « A l'année prochaine » et aussi à l'année prochaine à ceux et à celles qui n'ont pu être des nôtres cette année : nos camarades belges qui ont tenu à verser cette fois encore leur cotisation à notre Association française envers et contre tout.

J. LASTENNET.

Un mot encore : Parmi les convives il y avait François COCHENNEC, Raoul FLORIS, SOSSO, ALBERT naturellement, mais aussi leurs enfants et petits-enfants. Et ces quatre là ne sont cités que pour illustration, alors pourquoi leur exemple n'inciterait-il pas d'autres camarades à les imiter en 1977 ! A venir avec ces jeunes, objet de notre préoccupation dans notre lutte pour : « Plus jamais de Buchenwald, plus jamais la guerre ».

(\*) Et il faut une fois encore souligner la chaleur des applaudissements de tous, debout, exprimant à notre président leur fidèle affection.

## Pour notre solidarité

Au cours du repas du 8 février, renouvelant leur geste de l'an dernier :

— Mme et M. LAGARDE nous ont remis un chèque de 500 F.

— M. André LACOUR, un chèque de la même somme au nom du Club anglais de Paris.

Deux veuves d'anciens déportés dé-cédés, qui ont tenu à garder l'anonymat, ont versé 100 et 250 F.

Que toutes et tous en soient très vivement remerciés.

La vente de nos enveloppes-surprises, dont le produit permet aussi de soulager bien des infortunes, connut le même succès que les années précédentes. Les lapins de garenne de Gaëtan JUFFROY, les bouteilles d'excellent vin de Gérard PICHOT ne furent pas parmi les lots les moins appréciés !



# ... FRATERNEL DU 8 FÉVRIER 1976



En pages 12 et 13, différentes vues de la salle de notre grand repas fraternel avec des attitudes caractéristiques de nos camarades parfois engagés dans des conversations animées.



# Le Comité National s'est réuni

## LE RAPPORT D'OUVERTURE

Le Comité National s'est réuni le samedi 7 février. La séance du matin a été présidée par le Docteur THABOURIN et celle de l'après-midi par Jean LASTENET. Cinquante-huit camarades étaient présents, dix-huit s'étaient fait excuser.

Floréal BARRIERE présenta, au nom du secrétariat, un rapport très complet, bien que volontairement succinct — afin de permettre une large discussion — sur les activités de l'Association et ses tâches d'avenir.

Notre ami salua d'abord le succès de notre pétition en faveur de Lucien CHAPELAIN. Il rappela ensuite notre contribution à la commémoration du trentième anniversaire de la libération des camps avec notamment : voyage de la Jeunesse en mars 1975 (146 participants), pèlerinage du 11 avril (près de 400 anciens et familles), et encore celui d'août (162 amis). Enfin notre quatorzième Congrès national, à Dijon, clôtura les manifestations du souvenir.

BARRIERE attira l'attention du Comité sur les craintes légitimes que certains projets à l'étude au Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants, faisaient naître : nos pensions soumises à impôts sur revenus et égalisation des droits à réparation sur le plan de la petite Europe...

Puis il fit état de notre satisfaction à l'acte final de la Conférence d'Helsinki sur la sécurité et la coopération en Europe ; et rappela notre participation au Symposium des Anciens Combattants en novembre dernier : la défense de la paix demeure notre tâche première, d'où d'ailleurs notre volonté de continuer à commémorer l'anniversaire du 8 mai 1945.

Parce que notre Association demeure fidèle au serment prononcé à Buchenwald le 19 avril 1945, elle groupe, malgré les décès hélas nombreux, de plus en plus d'anciens et familles, plus de trois mille adhérents effectifs. Ceci nous permet de poursuivre et d'intensifier nos activités : le

## LES PRÉSENTS :

ACHARD Jean, AMICE Jean, ANKER Daniel, BARBAROUX Ernest, BARETGE Alexis, BARRIERE Floréal, BECHARD Louis, BOURREC Jean, BRETON Pierre, BUSSON Jules, CETRE Jean, CHAPELAIN Lucien, CLEMENT Félix, CLOP Robert, COCHENNEC François, COHEN Raphaël, CORMONT Jean, DARSONVILLE Robert, EIGELDINGER Emile, ESTEVE Michel, FLORIS Raoul, FRANC André, GACHET René, GAILLARD Eloi, GILOPPE Lucien, GRIPON Eugène, GUIGNARD Simone, GUERIF François, HERACLE Louis, JOUGIER Georges, LACOUR André, LASTENNET Jean, LEDOUX Richard, LEGRAND Jean, LILLAZ François, LLOUBES Jean, MAMMONAT René, MATHIEU Marcel, MENDEZ Julio, ODEN Victor, ODDOUX Emile, PENEAU Jean-Baptiste, PICHON Ernest, RICOUX Jean, ROBERT René, ROMÉY Angèle, ROSSELLO Victor, ROTELLA Alfred, ROTH Charles, SALAMERO Joseph, SAUDMONT Serge, SCAPIN Marcel, SCHMIDT Gabrielle, SEGRETAIN Paul, SOSSO Dominique, THABOURIN Pierre, VAUTIER Louis, VERDE Henri.

voyage de la Jeunesse cette année groupera soixante-quinze jeunes, ce qui est très positif. Même si ce voyage nous revient très cher (250 F à notre charge par participant) nous le maintiendrons tant que nous le pourrions car il nous permet chaque année de mettre nombre de jeunes en présence de ce qu'a été la réalité concentrationnaire.

Et enfin Flo BARRIERE termina son rapport en évoquant ce que sera le livre « L'Histoire des Français à Buchenwald et Dora » et en demandant de fixer le lieu et la date du prochain Congrès.

## LES EXCUSÉS :

Empêchés soit par la maladie, ou celle d'un être proche, soit par leurs occupations, de participer aux travaux du Comité National, un certain nombre de nos amis s'étaient excusés :

Mme Lucie MANHES, Docteur Léon BURGER, Ady BRILLE, René CADORET, Georges DECARLI, Henri DEMANNEVILLE, Louis FERRAND, Léon FIX, Albert FORCINAL, Raymond HUARD, Gabriel HUBERT, André LEROY, Pierre MANIA, Adrien MURE, Marcel PAUL, Jeannette SCHMITZ, Manuel VACAS-LOECHES, Georges VARAUD, Gilbert WILLEMS.

Le Comité National a tenu à assurer les camarades retenus par la maladie, des souhaits de prompt rétablissement qu'il formulait à leur égard, de l'espoir qu'un meilleur état de santé leur permette d'être à nouveau des nôtres lors d'une prochaine réunion.

## RÉSOLUTION

Le Comité National s'indigne de l'incarcération de Serge KLARSFELD en Allemagne Fédérale. Cet avocat mène le même combat que les anciens déportés internés et familles de disparus pour que soient jugés les criminels de guerre qui jouissent en R.F.A. d'une impensable mansuétude.

Le Comité National réuni le 7 février à Paris demande au Gouvernement français d'intervenir immédiatement pour que soit libéré Maître Serge KLARSFELD qui ne fait qu'appliquer la résolution votée par l'O.N.U. à l'unanimité sur l'imprescriptibilité des crimes de guerre.

Une vue partielle  
des travaux du  
Comité National  
du 7 février



## LA DISCUSSION

Elle fut très riche tant par le nombre des interventions que par leur contenu. Tous les sujets que Flo BARRIERE avait traités furent passionnément discutés. Il est évidemment impossible de faire une synthèse de ce qui a été dit, tous les camarades présents donnant leurs opinions et faisant des suggestions.

Retenons cependant : Marcel MATHIEU, présentant un projet des travaux, réceptions, visites pour le XV<sup>e</sup> Congrès à Saint-Etienne en mai 1977.

Jules BUSSON traitait de nos rapports avec les membres de la F.N.D.I.R.P. et de l'U.N.A.D.I.F. dans le cadre de l'union de la déportation.

Pierre BRETON sur le pèlerinage de la Jeunesse et nos possibilités d'y intéresser les différentes organisations existant dans nos villes.

Jean ACHARD et Raoul FLORIS pour une célébration particulière du 8 mai.

Une longue discussion s'instaura sur l'arrestation de KLARSFELD et la situation en R.F.A. (voir résolution).

## DECISIONS

1) La célébration de l'anniversaire de la libération du camp de Buchenwald aura lieu le dimanche 11 avril 1976, à 16 heures, au cimetière du Père-Lachaise, à Paris.

2) Anciens de Buchenwald, Dora, et familles, dans leurs différentes villes et localités participeront activement à la préparation des cérémonies du 8 mai 1976.

3) Le prochain Congrès National (XV<sup>e</sup>) aura lieu à Saint-Etienne, dans la deuxième quinzaine de mai 1977.

Le Comité National estime que cette arrestation se situe dans l'actuelle politique qui se développe en R.F.A. et permet de graves atteintes aux libertés, notamment en privant arbitrairement du droit au travail des citoyens dont les opinions politiques ne correspondent pas aux normes fixées par la Chancellerie.

Cette discrimination, atteinte aux droits de l'homme tels qu'ils viennent d'être à nouveau définis à Helsinki, rappelle trop aux anciens résistants les prémisses politiques qui dans le passé de l'Allemagne ont amené la naissance du nazisme.

# CONNAISSEZ VOS DROITS !

## LE BUDGET DE 1976

Une fois de plus notre budget, celui des anciens combattants et victimes de la guerre, est très loin de ce que nous réclamons, de ce que nous étions en droit de raisonnablement espérer, surtout après les engagements que M. Giscard d'Estaing avait pris lors de la campagne électorale pour les élections présidentielles.

En ce qui nous concerne deux mesures nouvelles et de caractère très limité :

— Les ascendants voient leur taux de pension augmenter de 5 points.

— La « petite » retraite du combattant (celle réservée à ceux de nos camarades dont le taux d'invalidité est au plus égale à 50 %) passe de 9 à 15 pts.

Cinq et six points de plus ce n'est pas beaucoup, surtout que :

1° Le taux justement revendiqué pour les ascendants (333 points) est très loin d'être atteint.

2° Les pensions d'ascendants sont toujours soumises aux conditions de revenus.

3° Les dites pensions entrent en ligne de compte pour le plafond des ressources pour l'ouverture du droit à l'allocation du Fond national de solidarité.

M. BORD a encore réaffirmé lors des débats budgétaires qu'il se proposait d'assurer l'égalité des retraites du combattant 14-18 et 39-45 à la fin du mandat législatif... C'est-à-dire dans le délai maximum de deux ans. Compte tenu que 18 points séparent actuellement les deux retraites on voit les « efforts » encore à accomplir pour parvenir à ce résultat !

Enfin le problème essentiel, le respect du rapport constant, n'est toujours pas résolu. Certes, M. BORD prétend le contraire. Mais... mais nombre de députés de la majorité ont exprimé

leur déception à ce sujet et même s'ils ont pour, le plus grand nombre, voté par discipline, le budget qui leur était présenté, ils ont affirmé en fait leur accord avec la revendication de l'U.F.A.C. dont personne d'ailleurs n'a contesté le bien fondé.

A noter que certains de ces députés qui sont intervenus dans la discussion budgétaire (Albert BIGNON (U.D.R.), Jean BOYER (Républicain Indépendant), Henri GINOUX (Centriste) ne se sont pas contentés de critiquer ce budget et ses insuffisances : ils se sont abstenus lors du vote final.

Même chose en ce qui concerne le 8 Mai : la décision prise par le Président de la République à l'encontre de l'anniversaire de la capitulation nazie est loin d'être admise par tous ses amis politiques si l'on en juge par les interventions qui se sont succédées à la tribune du Parlement.

La profonde résonance de nos protestations dans l'opinion publique a ainsi, une fois de plus été démontrée. A nous, le 8 Mai prochain, de prouver par l'ampleur des manifestations qui seront organisées dans toutes les villes de France le prix que nous attachons au maintien de la commémoration de l'anniversaire de la libération de la France, de la victoire du monde libre sur le fascisme.

*Dernière heure.* — Des études seraient en cours au Secrétariat d'Etat aux anciens combattants pour que nos pensions d'invalidité soient passibles de l'impôt sur le revenu ! Inutile d'insister longtemps pour souligner l'importance et l'iniquité de cette mesure laquelle, si elle s'avérait fondée, nécessiterait une réaction d'ensemble particulièrement énergique des anciens déportés et internés.

## La valeur du point d'indice

Les traitements des fonctionnaires ont été majorés de 1,50 % au 1<sup>er</sup> janvier 1976. En fonction de cette augmentation, la valeur du point d'indice qui sert à la détermination du montant de nos pensions passe à 19,11 F.

Cette opération est présentée par M. Bord comme étant effectuée en fonction du respect du rapport constant.

Mais le secrétaire d'Etat oublie de rappeler qu'en fait nos pensions subissent une perte de 25 % du fait de la façon très particulière dont est appliqué le dit rapport. Nous nous proposons d'ailleurs de revenir sur ce sujet dans un prochain « Serment ».

## Retraite sans condition d'âge

Les résistants arrêtés entre 16 et 30 ans, sont souvent ceux dont l'organisme a le moins bien supporté l'épreuve de la déportation.

Nous avons vu définitivement nous quitter, nombre de camarades âgés de moins de 50 ans. Les survivants ne peuvent souvent suivre les cadences épuisantes du travail et du mode de vie actuels. Seulement, beaucoup sont dans l'incapacité matérielle de prendre une retraite qui du fait de leur âge serait largement insuffisante. D'où cette demande qui paraît logique : les anciens déportés doivent pouvoir prendre leur retraite professionnelle sans condition d'âge (lorsque leur état de santé l'exige) sans évidemment perdre d'annuités.

Cette revendication, soutenue par les organisations de la déportation, se heurte pour le moment à l'hostilité du Ministre du Travail.

## LE XV<sup>e</sup> CONGRÈS

*Le XV<sup>e</sup> Congrès National de notre Association se réunira à Saint-Etienne en mai 1977.*

*Déjà sont prévus le déroulement des travaux, les réceptions, les visites, les promenades pour les épouses des congressistes, les excursions.*

*Alors retenez, MAI 1977 ! (Les dates précises seront données ultérieurement).*

# DANS NOS FAMILLES

## NOS PEINES

Des adhérents nous ont quittés dans les semaines et les mois qui précédent.

- **Pierre ALRIC** (KLB 53933), de Narbonne, en décembre 1975.
- **Pierre BOUVET** (KLB 51087), de Montluçon, en décembre 1975.
- **Georges DUFUIN** (KLB 81053), de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or), en novembre 1975.
- **Mme GUIGUET**, de Marseille, mère de Marcel GUIGUET, disparu à Nordhausen, décédée fin novembre 1975.
- **Mme PENEL**, d'Oullins (Rhône), mère de A. PENEL, disparu à Buchenwald, décédée en décembre 75.
- **Albert QUEVRAIN** (KLB 49436), de Paris, le 4-11-1975.

Que les familles et les amis de nos malheureux camarades reçoivent nos sincères condoléances.

## HONNEURS ET DISTINCTIONS

Des camarades nous ont fait part des distinctions dont ils ont été honorés :

**Jules BUSSON** (KLB 51817), de Saint-Nazaire, la Médaille militaire.

**François COCHENNEC** (KLB 51114), de Duravel (Lot), Chevalier de la Légion d'honneur.

**Aimé LAIR** (KLB 44997) du Mans, Médaille militaire, Croix de guerre avec palme.

**Edmond PARAVEL** (KLB 73825), de Bergerac, la Médaille militaire.

**André PEYRELONGUE** (KLB 21927), de Mont-de-Marsan, Chevalier de la Légion d'honneur.

**Gilbert WILLEMS** (KLB 41188), élevé au grade de Commandant du corps de Sapeurs-pompiers du Val-d'Oise le 14 février 1976.

Nous félicitons très chaleureusement nos amis. Les distinctions dont ils sont l'objet honorent notre Association.

Des amis nous ont annoncé le décès d'êtres chers :

- **Mme Alice BEAUFILS** (veuve de **Claude BEAUFILS**, KLB 28794), son frère **Jean BRETON**.
- **Gustave CACHEUX** (KLB 43760) sa femme **Germaine**.
- **André GALLIEN** (KLB 14584) sa femme **Marthe**.
- **Marius ROULET** (KLB 69882) sa sœur **Mme Eugénie DURAND**.

Nous prions nos camarades de croire à la grande part que nous prenons à leur chagrin.

## RECHERCHES

**Roger BALLARD** (KLB 21042), chez **M. HUET**, 17, avenue de Saint-Germain, 78160 Marly-le-Roi, serait heureux d'entrer en contact avec des camarades l'ayant connu à Buchenwald et à Dora.

**Gilbert CLERGET** (KLB 74107) désirerait rencontrer des anciens du Commando d'Ohrdruf S 3 Maria. Ecrire à l'Association qui transmettra.



## NOS JOIES

### MARIAGES

*Les mariages d'enfants et petits-enfants de nos adhérents ont été portés à notre connaissance :*

- **Eugène CHANRION** (KLB 52224), de Salvagny (Rhône), son fils **Gérard** avec **Mlle Solange BOREL**.
- **René FROGER** (KLB 76854), de Louvigné-du-Désert (Ille-et-Vilaine), sa fille **Martine** avec **M. PRUDHOMME**, le 22 décembre 1975.
- **Jean RUFFET** (KLB 20507), sa fille **Martine** avec **Alain GOMEZ**, à Bègles, le 20 septembre 1975.
- **Mme VAILLANT**, de La Baule, sa petite fille **Catherine**, avec **M. CHELA**, le 6 décembre 1975.

*Très, très long bonheur aux jeunes époux, dans une France en paix.*

### NAISSANCES

Des amis nous annoncent la naissance de petits-enfants :

- **Edmond BASTIDON** (KLB 69340) ses petites-filles, **Cécile** le 24-11-75 et **Elisabeth** le 7-12-75.
- **Paulyte LE BECHENNEC** (KLB 77788) sa petite-fille **Soizic CROIZIER**.
- **Mme Céline BERNARD**, de Jarnac (Charente), la naissance, le 4 janvier, d'un petit-fils **Sébastien**.
- **Mme Veuve COUPECHOUX**, de Chagny (Saône-et-Loire), son petit-fils **Marceau**, le 25-9-75.
- **Lucien GONDA** (KLB 97055) sa petite-fille **Karine**.
- **Mme Veuve KAZATCHKINE**, de Paris, sa petite-fille **Emilie**.
- **Louis MALIVET**, de Donges (L.-A.), la naissance de sa petite-fille **Sophie**.
- **Mme Veuve SALVADOR**, d'Aspiran (Hérault), sa petite-fille **Caroline**.
- **Mme TATSI**, de Saint-Etienne, sa petite-fille **Christelle**, le 11-12-1975.

Longue vie aux bébés, félicitations aux parents et grands-parents.

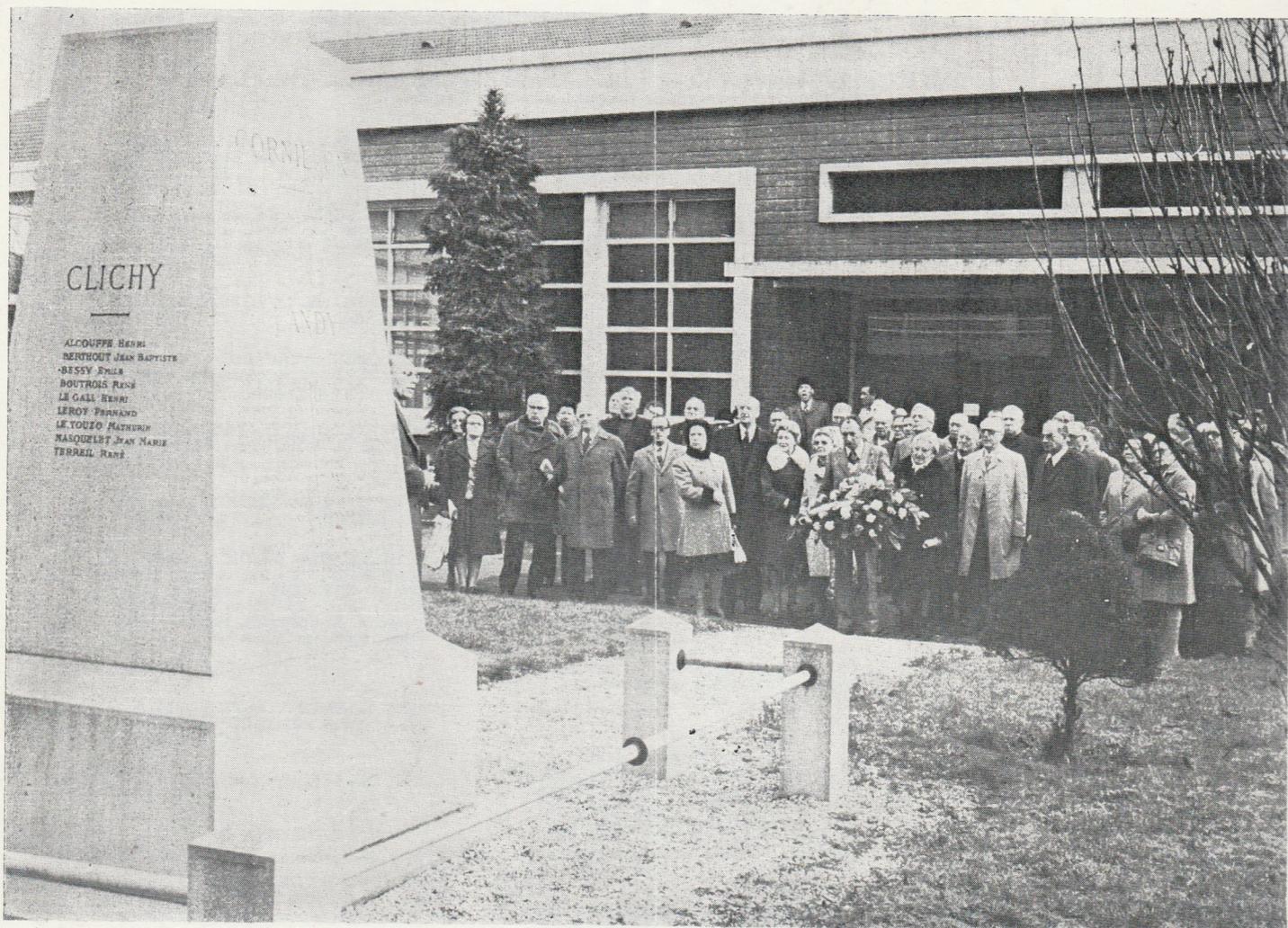
La rubrique "Dans nos familles" est réservée aux adhérents de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos.

# Les livres que nous recommandons

Les livres dont la liste suit sont à la disposition de nos lecteurs. Ils peuvent être, soit retirés au siège de l'Association Buchenwald-Dora, 10, rue de Châteaudun, PARIS 9<sup>e</sup>, soit réclamés, toujours à notre siège.

Le premier prix est celui des livres retirés au siège, le deuxième tient compte des frais d'expédition par poste (P) ou par poste recommandée (PR).

- BUCHENWALD » (album de 78 planches dessinées par FAVIER-MANIA, préface de Christian PINEAU). 60 F - (PR) 70 F
  - LE GRAND VOYAGE », par Jorge SEMPRUN. Le récit vécu du transport à Buchenwald. 17 F - (P) 20 F
  - NU PARMi LES LOUPS », par Bruno APITZ, préface de Georges SEGUY. Le roman bouleversant d'un jeune Israélite caché à Buchenwald. 20 F - (P) 23 F
  - LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance au KLB. 10 F - (P) 14 F
  - CHANTS D'EXIL ET DE COLERE ». De très beaux poèmes sur la déportation et Buchenwald, par Julien UNGER, KLB. 13 F - (P) 16 F
  - L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ? ». Un petit album, mais une riche documentation sur la résistance et la déportation. 5F - (P) 6 F
  - AU NOM DE LA RACE », par Marc HILLEL. Un livre terrible sur le rapt des enfants par les SS. 36 F - (PR) 42 F
  - LA RESISTANCE ET SES POETES », de Pierre SEGHERS. Un choix considérable des plus beaux poèmes de la résistance et de la déportation, avec des noms qui nous sont chers : André VERDET, Robert DESNOS, Boris TASTLISKY, Yves BOULONGNE..., anciens de Buchenwald. 50 F - (PR) 60 F
  - VIVRE DEBOUT, LA RESISTANCE », par Pierre DURAND, ancien de Buchenwald. Le récit pour les jeunes... et les moins jeunes, de l'occupation, de la résistance, de ses tragédies. 49 F - (PR) 59 F
  - L'AFFAIRE DE LA SECTION SPECIALE », par Hervé VILLERE. Comment des magistrats « français » acceptèrent de se déshonorer sous l'occupation. 32 F - (PR) 39 F
  - LA RESISTANCE ORGANISEE DES JUIFS EN FRANCE », par Jacques RAVINE. Un livre pour tous, et d'abord ceux qui pensent que les Juifs ont été seulement des martyrs... Ils furent aussi des combattants. 38 F - (P) 41 F
  - LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie LAURENT. 29 F - (P) 32 F
  - ECRIT SOUS LA POTENCE », par Julius FUCIK. Des pages bouleversantes d'un homme fidèle à son idéal, sous la torture, jusqu'à la mort. 18 F - (P) 21 F
  - MANOUCHIAN », par MÉRIMÉE MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 29 F - (P) 32 F
  - UN SAC DE BILLES », de Josef JOFFO. Seuls dans la France occupée, deux petits garçons défendent leur droit à la vie. 28 F - (P) 33 F
  - LA COURTE VIE, LA LONGUE MORT DE MAX BAREL ». 20 F - (P) 23 F
  - UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 8 F - (P) 11 F
  - DEPORTATION ET RESISTANCE EN AFRIQUE DU NORD », par André MOINE. 20 F - (P) 23 F
  - HISTOIRE DE LA GESTAPO », par Jacques DELARUE. 30 F - (P) 35 F
  - LE MOUVEMENT SYNDICAL DANS LA RESISTANCE ». Un fort volume, préface d'Henri KRASUCKI, texte de André TOLLET, Pierre DELON et vingt militants syndicaux. Reproduction, nombreux documents syndicaux (dont « La Vie Ouvrière »). 75 F - (PR) 84 F
  - NOUS SOMMES VOS FILS ». Un livre émouvant des enfants ROSENBERG. 43 F - (PR) 49 F
  - CEUX QUI VIVENT », par Jean LAFFITTE. 24 F - (P) 27 F
- L'ENFER NAZI**
- Trois tomes parus :
- « LES CHEMINS DE L'ESPERANCE », 50 F - (P) 55 F
  - « L'ESCLAVAGE CONCENTRATIONNAIRE », 50 F - (P) 55 F
  - « LES TEMOINS DE LA NUIT », 50 F - (P) 55 F
- (Deux tomes à paraître).
- 
- NOS INSIGNES ET MÉDAILLES**
- NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION Franco : 11 F
  - PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 3,50 F
  - MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, nouveau tirage, avec certificat d'authenticité Franco : 30 F



**Le 7 février dernier, les membres du Comité National, réunis dans les locaux du personnel du Gaz à la Plaine-Saint-Denis, à la fin de leurs travaux, se recueillent devant le monument aux agents du gaz, héros et martyrs de la Résistance.**